

La situation diglossique en Algérie : les perspectives

Bentabet Faffa

Université d'Oran Es-Senia

Résumé

Le plurilinguisme est une nécessité du monde contemporain et plus que jamais je crois une nécessité pour l'Algérie qui se veut fidèle à la tradition, mais aussi résolument moderne et tournée vers l'avenir. Le pouvoir algérien a compris la nécessité de s'ouvrir sur le reste du monde et se préparer à la fonction transnationale de communication. L'enfermement dans une seule langue est en effet frustrant. Il empêche d'accéder à une autre culture d'apprécier un autre mode de pensée, de comprendre que ce qui est différent n'est pas forcément mauvais mais, au contraire, enrichissant comme le pense M. Bressand. Le problème qui nous préoccupe relève de la situation diglossique en Algérie. Dans toute société diglossique existent deux langues avec des statuts socio-politiques différents. Dans toute situation où existent une langue dominante et une langue dominée, la coexistence équilibrée entre les deux idiomes devient impossible. Tout contexte de domination est, par nature, porteur de déséquilibre d'instabilité et donc générateur de conflit. La pratique diglossique donne des indications aussi bien sur des aspects linguistiques que sociaux d'une communauté. Sur le plan langagier, l'égalité entre les régions unies dans un modèle fédérateur, permettrait de régler les questions linguistiques culturelles par les Algériens.

*``Nous nous trouvons
donc confrontés à une
cruelle distorsion*

*entre une langue
bien vivante que nous tenons
pour morte,*

*et une langue morte
que nous voulons vivante.``*

Y.Ben Achou

``Politique, religion et droit dans le monde arabe``

Dans cet article nous essayons d'ouvrir une fenêtre de réflexion sur la situation diglossique en Algérie et ses perspectives.

Dans les communautés multilingues, la coexistence de plusieurs états de langue pourrait aboutir à la dégradation d'une ou plusieurs langues. Cependant, toute langue peut survivre, malgré l'introduction d'une autre langue utilisée comme linguicide. La perte d'une langue et la survie d'une autre dépend d'un certain nombre de facteurs :

1. L'absence / présence d'une transmission de génération à génération (des parents aux enfants)
2. Le maintien / altération des fonctions majeures de communication (registres) suite aux valeurs socio-

économiques liées aux langues dans une société de pouvoir.

3. L'importance numérique d'une communauté : quand le nombre des sujets pratiquant une langue diminuent, cela entraîne automatiquement l'effondrement d'une langue, et le contraire est vrai.

L'Algérie est une société multilingue où on peut constater l'évolution des facteurs contextuels cités plus haut.

Une langue peut définir, instaurer ou légitimer une hiérarchie sociale. Par conséquent, elle renforce la stratification de la société, la hiérarchisation des membres d'une communauté et les inégalités entre eux.

Le terme "diglossie" désigne bien cette situation d'inégalité entre les langues d'une part, et leurs usagers respectifs, d'autre part. Dans les pays où a existé, ou existe encore la diglossie (les pays arabes avec l'arabe classique / l'arabe quotidien; la Suisse avec l'allemand standard / le suisse allemand ; Haiti avec le français standard / le créole haïtien), les deux idiomes ont des fonctions qui s'excluent mutuellement : on utilise la variété dite "haute" dans les discours publics de type administratif, politique, religieux, médiatique, etc..... et la variété dite "basse" dans le langage de tous les jours, en famille, dans la rue, dans la littérature populaire, etc.... En réalité, la pratique diglossique donne des indications aussi bien des aspects linguistiques que sociaux d'une communauté.

Dans le monde arabe, la variété dite ``haute`` reste marquée par le gel et une profonde sclérose, résultat d'une inertie économique. Dans les communautés où se maintient la diglossie, le mode de production économique, demeuré inchangé depuis longtemps, se produit une stagnation sociale telle que le poids des traditions a figé les infrastructures des sociétés. L'archaïsme social se reflète donc dans les pratiques linguistiques et vice-versa.

Dans les sociétés intermédiaires ou pré industrielles, comme c'est le cas pour l'Algérie, une grande distance sépare la variété linguistique de la minorité en haut de l'échelle sociale et celle utilisée par la majorité de la population.

C'est le modèle diglossique qui prédomine avec ses variétés ``haute`` et ``basse``, deux langues clairement différenciées

- La diglossie en Algérie a contribué au maintien de l'Arabe algérien et du Tamazight comme langues nationales et langues de communication quotidiennes. Ainsi, la transmission entre les générations est réalisée exclusivement en Arabe algérien (dialectal) et/ou en tamazight.

Sur le plan numérique, les deux premières langues ont généré l'accroissement de la population qui s'éleva de environ 10 Millions en 1962 à presque 35 Millions aujourd'hui.

- Comparé avec la période post-indépendance , le nombre des sujets parlants l'Arabe classique a augmenté substantiellement

dans le pays. Depuis 1962, cet idiome symbolisait l'élite au pouvoir. Il touche des domaines relatifs à la culture. Le Français, lui, s'est imposé comme langue du secteur économique. Il est utilisé à l'université, dans les établissements scolaires privés, dans le tourisme, dans le monde des échanges économiques internationaux, dans les médias également. De surcroît, la réforme de l'éducation a privilégié le français et a provoqué le déclin de la politique de l'arabisation qui a été prônée depuis 1965. Conséquemment, l'usage du français a augmenté d'une façon substantielle, surtout depuis l'avènement de la libéralisation économique des années 2000. Le français se trouve actuellement l'unique moyen de communication, dans le monde de la publicité, par exemple. C'est ainsi que certains sociolinguistes algériens préconisent un avenir brillant pour la langue "coloniale".

En fait, le français et l'arabe standard sont complémentaires, l'arabe standard touchant le niveau culturel et le français étant utilisé dans le secteur économique.

Si le français venait à être éclipsé, cela ne serait pas en faveur de l'arabe mais plutôt en faveur de l'anglais qui reste une langue utilisée dans le secteur économique.

Ceci dévoile que la politique de l'arabisation n'a pas été un succès dans le sens où les deux premières langues maternelles, l'arabe vernaculaire et le tamazight, ainsi que le français sont toujours utilisés. L'impact numérique de ces trois langues a augmenté grâce à la poussée démographique, entre autres raisons. Les planificateurs ne réussissent pas à attribuer à l'arabe classique l'accès à des domaines réservés jusque-là seulement au français.

La littérarisation ne fait que légitimer l'arabe vernaculaire ; elle lui permet d'empiéter sur les fonctions traditionnelles de l'arabe classique. Elle déstabilise, en fait, la situation qui permet à ce dernier d'occuper des domaines nobles tout en reléguant le dialectal à des activités subalternes. L'arabe institutionnel se trouve donc contesté par la variante locale, tenue jusqu'ici dans des fonctions inférieures et sans prestige. Deux idéologies dominantes, le panarabe et le panislamisme, reposant sur un fondement idéologique différent, possèdent toutefois un dénominateur commun avec un objectif double : elles valorisent l'arabe standard, symbole de l'unité panarabe pour l'une, et de langue de Dieu, pour l'autre, jetant le discrédit sur l'arabe maternel (dialectal). Un autre facteur favorisant le phénomène diglossique. Le maintien des langues maternelles résulte de la déstabilisation de la situation diglossique dans le monde arabe en général et en Algérie, en particulier.

Fergusson fut un visionnaire en la matière, quand il prédisait les répercussions de la diglossie et les conditions grâce auxquelles elle peut évoluer. Il avançait donc trois théories principales :

- 1- La démocratisation de la littérarisation
- 2- Un nationalisme soutenu, accompagné d'une velléité pour une langue nationale autonome.
- 3- Un grand échange au delà des limites sociales et géographiques.

Ces trois notions avancées par Fergusson sont réunies en Algérie :

En premier lieu, parce que depuis l'indépendance, la littérarisation a évolué dans le vernaculaire arabe. De surcroît, la population analphabète a chuté de 90% en 1962 à 30 à 45 %, à peu près.

Secundo, en dépit de l'idéologie de la panarabisation et en dépit de la politique d'une unification linguistique interne à chacun des trois Etats du Maghreb, une revendication se manifeste clairement chez les Maghrébins.

En effet, dans chacun des trois états du Maghreb, la population a tendance à associer la nationalité, non pas avec l'arabe littéraire, mais avec le vernaculaire qui devient le symbole de l'authenticité et de l'identité.

C'est assurément le troisième volet avancé par Fergusson, l'expansion communicative à travers les frontières sociogéographiques, qui semble être la principale cause de la diglossie en Arabe.

En Algérie, la langue arabe a été orientée vers un état d'après diglossie sous l'influence de deux pressions simultanées ; l'une venant du sommet de la hiérarchie (élite), et l'autre venant du bas.

La première est issue de l'élite et la deuxième, issue de l'urbanisation linguistique et des différents niveaux de langues (dialectes) :

Quand les intellectuels algériens utilisent l'arabe oralement (dans les medias, les conférences, dans les communications personnelles, etc....) ils ont généralement recours au vernaculaire (arabe algérien). C'est ce que Fergusson appelle "la langue intermédiaire".

Les linguistes attribuent plusieurs dénominations à la forme simplifiée de l'arabe, la plus commune étant 'Educated Spoken Arabic' ESA.

Elle a pris forme à partir :

1. Du besoin d'être compris par la masse.
2. De l'incapacité de certaines personnes d'assimiler les règles complexes du niveau "Haut".

La première source est le résultat direct de l'évolution récente du contexte politico-social qui nécessite une plus grande démocratie (événements d'Octobre 1988).

La diglossie n'est pas acceptée en tant que telle, mais au contraire elle est considérée comme un problème dans les communautés où elle est en force.

L'annulation de la diglossie vient aussi du bas, du fait des développements socio-démographiques en Algérie. En effet, à la fin de la colonisation, on a observé l'émergence d'un Koinè, résultant de la perte des différences linguistiques, dans le dialecte citadin et entre ce dernier et le dialecte du Sud. Ceci a été accéléré depuis 1962 de part l'immense surpopulation au niveau des villes et des cités. La population citadine représentait à peu près 25% de la population générale

en 1962, actuellement elle est de 60%. En Algérie, la tendance est vers un compromis entre le langage rural et le langage citadin.

C'est ainsi qu'on a pu constater l'émergence d'un langage citadin qui jouerait le rôle d'une lingua-franca, le koinè, pour les Algériens qui n'ont pas eu de formation en arabe, spécialement les Berbères.

A Alger, la majorité de la population est berbère. Cependant, qu'il s'agisse des commerçants ou autres, ils utilisent l'arabe dialectal dans leurs échanges avec les autres.

L'évolution qui avait suivi la libéralisation politique a également touché la langue berbère. La création d'une commission pour le berbère en Mai 1995 et l'introduction, en Avril 2001, du Tamazight comme seconde langue nationale a ouvert de nouvelles perspectives pour le tamazight, langue minoritaire. Et les autorités déploient les moyens pour son développement comme langue littéraire.

Perspectives du bilinguisme et du multilinguisme

Un système d'éducation entièrement arabisé est difficilement envisageable pour la majorité des Algériens, prenons l'exemple des autres pays où l'arabisation n'a aucune perspective dans un contexte économique. Parallèlement, un système d'éducation introduisant le français continue à se développer pour des raisons pragmatiques.

L'avenir du bilinguisme Arabe-français ou Tamazight-français, en Algérie dépend du futur statut de l'Anglais. En effet, entre les années 1970 et 1990, des institutions anglophones et certains universitaires avaient préconisé le remplacement du français par l'anglais dans des contrées francophones du Maghreb, en général, et en Algérie, en particulier.

L'introduction, en 1993, de l'anglais dans les écoles, rivalisant de cette manière avec le français, avait abouti à un échec. Le nombre de personnes choisissant l'anglais fut insignifiant. Suite à des sondages effectués, il a été constaté que l'anglais et le français ne sont finalement pas en compétition. Il semblerait, bien au contraire, qu'ils ont tous deux un avenir certain en Algérie.

Conclusion

Si notre communication a visé un certain nombre de questions que nous venons de développer selon nos propres approches, la conclusion nous conduirait à dire que la situation linguistique en Algérie est riche, riche non seulement par sa grande diversité des dialectes, mais aussi par l'aspect mouvant dans l'attribution aux différentes langues de domaines inaccessibles auparavant.

Quarante années auparavant, les planificateurs algériens et de nombreux observateurs, nationaux et étrangers, avaient misé sur le succès de l'arabisation et le déclin aussi bien des formes variées du berbère que de l'arabe algérien et de l'éradication définitive du français. Tous ces pronostics

étaient erronés : non seulement les deux langues maternelles, l'arabe algérien et le tamazight sont maintenues, mais bien au contraire elles ont connu un nouveau dynamisme. Le maintien du tamazight s'est accompagné d'un développement inattendu et le statut du français n'a, aussi, à aucun moment été déstabilisé.

Le programme de planification linguistique devrait tenir compte des indicateurs des pratiques réelles de la langue.

Depuis les années 1990, les décideurs algériens oeuvrent pour engager l'Algérie dans un programme de réformes qui accompagnerait la transition vers la démocratie. Ceci a entraîné le développement du multilinguisme et la régression de l'arabisation. On doit considérer donc le multilinguisme comme une réalité bien assise et la diglossie comme un véritable problème.

Les plus importants développements qui se sont produits sont de véritables indicateurs en faveur de l'évolution de la situation linguistique en Algérie : l'institutionnalisation du tamazight comme langue nationale et, peut-être comme langue officielle, a créé des liens dans la nouvelle configuration linguistique en Algérie.

La transition du système socialiste à l'économie de marché a intronisé le français comme langue de la sphère économique, du moins à moyen terme. La volonté d'une démocratisation renforcera assurément l'usage et de le statut de l'arabe algérien. Une Algérie démocratique et plus ouverte,

mutera vers une communauté multilingue dans laquelle différentes langues accéderaient à des domaines différents : l'arabe classique vers des valeurs arabo-islamiques, le français quant à lui, renforcé par l'anglais, s'ouvrira vers le monde extérieur. Les langues maternelles, l'arabe algérien et le tamazight, quant à elles, resteront le symbole de l'algérianité et de l'identité nationale.

Ce qui unit les algériens ce n'est pas la langue commune qui leur serait imposée. L'Algérie ne peut exister sans sa pluralité linguistico-culturelle ancrée dans ses différentes régions. Reconnaître cette donne et accepter un modèle fédéral permettra du même coup à l'individu d'affirmer sa loyauté linguistique et culturelle, parallèlement à une loyauté politique et nationale. L'intégration nationale exige le respect de la différence qui ne peut se réaliser sans liberté, sans démocratie.